

Each story quietly (and relatively painlessly) conveys some solid values as it entertains. Most often the focus is on relationships — responsibility to a friend; maintaining loyalties; and the varying rewards of kindness, rudeness, and helpfulness. Others move in broader spheres. “Cookie goes to hospital” deals in part with rules and when they should be broken, or at least bent. In “Rachel runs for office,” Rachel considers the ethics of using smear tactics to win an election. Needless to say, the characters always make the right choice.

In these first six stories, all the endings are happy ones. It’s an indication of the quality of the characterizations, though, that it’s possible to conceive that there may be some forthcoming stories without happy endings. Lorimer does plan other volumes in the series and it’s likely all will prove to be popular page-turners with young TV-watchers.

Laurie Bildfell is a freelance writer and former librarian interested in children’s books.

UNE LÉGENDE BIEN ADAPTÉE

Le baiser maléfique, Adaptation de Robert Soulières. Illus. Stéphane Jorish. Sillery, Ovale, 1985. Non paginé 9,95\$ relié. ISBN 2-89186-061-6.

Publié aux éditions Ovale, dans la belle série des “Légendes du Québec,” *Le Baiser maléfique* est une adaptation de la légende de Rose Latulippe, une jeune fille pour qui la danse était une véritable passion. A sa demande, son père a organisé une fête pour le soir du Mardi-Gras et, comme l’exige la tradition, les réjouissances doivent se terminer à minuit précis — “on ne danse pas sur le mercredi des Cendres.” Un bel étranger arrive à l’improviste et demande à s’abriter quelques instants de la tempête qui fait rage au dehors. Rose va danser avec lui toute la soirée, dédaignant son fiancé Gabriel. A minuit, “envoûtée, grisée par le plaisir,” elle ne peut se détacher de son cavalier et continue à danser. Ayant ainsi réussi à gagner une nouvelle âme à “Lucifer, (son) Roi et Maître,” l’étranger embrasse Rose et disparaît dans un tourbillon de fumée et de flammes, au milieu des cris et du fracas du tonnerre. Au matin, Rose Latulippe a vieilli de cinquante ans, et sur ses lèvres elle porte “une cicatrice de brûlure toute fraîche: la trace du baiser du diable.”

Robert Soulières a fait une bonne adaptation de cette légende. Il a su la simplifier, la rendre accessible à un jeune lecteur tout en en gardant les éléments essentiels. Le récit est bien construit et mené, l’intérêt soigneusement ménagé, le style simple, clair, vivant. A chaque page de texte

correspond une illustration en pleine page. Elles sont dues à Stéphane Jorish et il faut en souligner la qualité, aussi bien du point de vue de la composition que des couleurs et de l'efficacité du trait qui, simplifiant une attitude, un geste, un personnage, les réduit à l'essentiel et leur donne vie. Ces illustrations situent la légende, qui serait née vers 1700 dans un petit village à quelques lieues (écrit par erreur "lieux" sur la dernière page de couverture) de Rimouski, dans un passé plus récent, la première moitié de notre siècle. Elles ne sont pas le simple complément du texte: partie-pré-nante du récit, elles lui ajoutent force et significations.

Variation sur le thème de la séduction d'Eve, la légende de Rose Latulippe illustre également, à un autre niveau, le conflit des deux "moi," la lutte de "l'instinct" et de la "raison," du serpent et de l'aigle pour reprendre la symbolique antique. Comme toute légende, elle reflète aussi la mentalité, les valeurs, de la société qui l'a suscitée ou adaptée: respect de la tradition, d'une tradition développée et soutenue par la pratique et l'enseignement religieux et dont les parents sont ici les garants; respect de l'engagement, de la parole donnée; condamnation de la recherche instinctive du plaisir, principe subversif dans la mesure où il menace l'ordre établi et remet en question les idées et les valeurs reçues. Un conte, une légende, plus peut-être que n'importe quel autre texte, se prête à une "lecture projective," et de ce point de vue on pourrait s'interroger sur la manière dont un jeune lecteur d'aujourd'hui reçoit cette légende: que comprend-il? que retient-il de cette légende, surtout si, du fait de son expérience personnelle, il est étranger à la culture dans laquelle elle s'est développée? Les questions que l'on peut se poser quant à sa réception, n'enlèvent évidemment rien à la qualité de ce très beau livre.

Carol Nabarra enseigne dans le programme d'immersion française du Conseil scolaire de Lakehead.

Alain Nabarra enseigne la langue et la littérature françaises à l'Université Lakehead, Thunder Bay.

UNE ANALYSE ÉCLAIRANTE DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

Le théâtre pour enfants au Québec 1950-1980, Hélène Beauchamp. Montréal, Hurtubise HMH, 1985. 306 pp. 21,50\$ broché. ISBN 289045-782-6.

Quoique né à une époque plus récente — Hélène Beauchamp en situe les premières manifestations au début des années cinquante (pp. 13-14) — le théâtre pour enfants connaît, à l'instar de la littérature destinée à l'enfance, un cheminement lent qui est marqué par la recherche d'une meil-